

Hors Sujet

Il est, pour moi, difficile d'intervenir en AG (il me semble que je ne suis pas la seule), d'autant que mes prises de parole sont considérées la plupart du temps comme hors-sujet.

Petit retour en arrière : Lorsque les flics ont fermé la D281 avec leurs lourdes barricades en béton, il y a eu une sorte de consensus ponctuel pour dire qu'il fallait les enlever et ainsi revenir à une circulation des véhicules à moteur. La plupart des arguments étaient assez primaires, du genre : « On ne va pas les laisser faire- Ils ne vont pas nous en imposer -Je veux continuer à recevoir mon courrier dans ma boîte aux lettres (ça c'était la meilleure)... »- Bref, « presque » tout le monde était d'accord. Mais pas tout à fait. Deux personnes se sont exprimées contre la ré-ouverture. Quand j'ai parlé de géographie, de circulation, d'accès aux parcelles, des autres routes, de pratique de cette route (qui est, en réalité, très peu empruntée par les riverains) c'était hors-sujet.

Le silence c'est fait lorsqu'un casseur de pierres nous a expliqué comment briser à la main les blocs de béton mais pendant ce temps-là, déjà, des dispositions étaient prises pour que les blocs soient dégagés rapidement avec une grosse machine.

Je ne m'étendrai pas sur la suite...

Aujourd'hui, il est maintenant clairement question de circulation.

Et, faute de mieux, une Zone Non Motorisée est demandée. Comme si la ZAD était un gâteau qu'on peut diviser en part.

Lors de l'AG qui a présidé à la création de cette zone, au delà des prises de parole politico-philosophiques fort à propos, ce qui s'est vraiment joué à mon sens est une négociation purement technique en mode syndicat dans le bureau du patron. Il était questions de parcelles précises, d'accès, de circulation. A nouveau, la question sur les conséquences des subventions de la PAC (Politique Agricole Commune) n'a pas été relevée comme importante, Alors que l'Europe est bien dans la ZAD et que le monde « économique » influence à travers elle, bien sûr, la situation des agriculteurs sur la zone. Bref, je vous invite à garder cette question en mémoire, pour plus tard...)

Pour ma part, j'assume le fait d'être à nouveau hors sujet et, en tant qu'électron-libre, à contre-courant du consensus qui se dessine autour de cette ZNM, même si nous sommes seulement invités à la discuter et/ou l'amendée.

On peut considérer cette zone comme un acquis pour ceux qui souhaitent vivre comme ils l'entendent, cependant, je vois-là une politique de zonage qui me fait penser aux réserves naturelles juste à côté de zones commerciales et qui servent d'alibi à la destruction tout autour. Je crains qu'elle ne serve à « rassembler » tous ceux qui veulent expérimenter un autre mode de vie et de culture et qu'en dehors de ces limites (biens maigre en réalité), il soit difficile de faire entendre une autre voix. J'entends déjà des phrases comme « Si tu n'es pas content va à la ZNM. » Qu'est-ce qui empêchera que la ZNM ne devienne une sorte de ghetto ? S'il y a des litiges avec des agriculteurs ailleurs que dans cette zone dans le futur, obtiendrons nous le même soutien ?

Quand déjà on parle de « foncier après l'abandon du projet », de « réserve foncière » de « gestion collective de redistribution des terres », on peut voir se dessiner les enjeux géopolitiques et économiques. Un « contre-remembrement » n'est-il pas comme un « non-marché » ? Il ne suffit pas d'ajouter « contre » ou « non » pour être vraiment différent.

Fixer une zone maintenant c'est s'interdire le mélange, la circulation des personnes et des idées. C'est fixer des frontières. Les limites territoriales infligent aussi à ceux qui les posent des limites. Et pourtant à l'avenir d'autres zones se dessineront sur la carte.

La Nature nous montre, elle, un autre chemin.

La Nature se mélange. L'être humain trie et refait, reconstruit autrement. S'il trie trop, il domine, il perd.

L'interpénétration, les associations des plantes, des animaux entre eux et avec nous donne un autre désir que celui de dominer mais d'être en harmonie et donc d'être heureux. Cette circulation, cet échange, sont primordiaux.

Décider que là il n'y aura que du maïs et rien d'autre, c'est comme décider que là il n'y aura pas de moteur et tant qu'on veut ailleurs.

Nous, êtres humains, les prédateurs que nous sommes, en cherchant à observer et faire des petits tas, soyons plus modestes.

Les plantes ne sont jamais à un endroit pas hasard et s'il faut un peu les contraindre afin de nous nourrir, laissons-les aussi nous s'offrir en cadeau à nos palais, nos estomacs et notre santé. Observons ce qu'elle nous donne avant de nous précipiter dans l'agriculture.

La permaculture c'est d'abord un rapport au temps, elle ne peut commencer à se réaliser vraiment (avec une conception « intelligente ») qu'après plusieurs années. Voir défiler les saisons, construire et dessiner notre vie avec les éléments et ne pas imposer une forme à priori, être des artistes de la nature.

La jubilation qui existe à prendre le temps d'observer avant d'agir nous rend plus intelligents. Car en rassemblant ce qui est à nos côtés, nous réalisons une vraie création, ou le cerveau ne reproduit pas des protocoles mais invente et re-découvre parfois des savoirs et retrouve à nouveau ce qui avaient été découvert par d'autres avant lui, puis oublié. C'est donc cela l'éducation, devenir autonome, réinventer les savoirs et ainsi se les réapproprier, au lieu de recevoir des connaissances figées. Pourrons-nous le faire sur la ZAD, la ZNM, ou d'autres zones déterminées ?

On dirait, ici comme ailleurs, que l'on a peur du vide. « La nature a horreur du vide » disait Aristote, il me semble que l'être humain surtout, oui, a horreur du vide. C'est comme si il fallait combler tout. Nous avons la chance d'avoir maintenant quelques années devant nous sur cette terre de la ZAD, alors espérons que nous trouverons autre chose que des zones pour créer.

Je ne sais. Une « constellation » ? Une forme qui permette aux électrons libres de circuler entre les étoiles ?

Une électron libre